

L'ESTAMPE DE PEINTRE EN FRANCE



UNE NOUVELLE GENERATION

J E A N - C H A R L E S B L A I S

H E L E N E D E L P R A T

P H I L I P P E F A V I E R

G E R A R D G A R O U S T E



L'ESTAMPE DE PEINTRE EN FRANCE

UNE NOUVELLE GENERATION

J E A N - C H A R L E S B L A I S

H E L E N E D E L P R A T

P H I L I P P E F A V I E R

G E R A R D G A R O U S T E

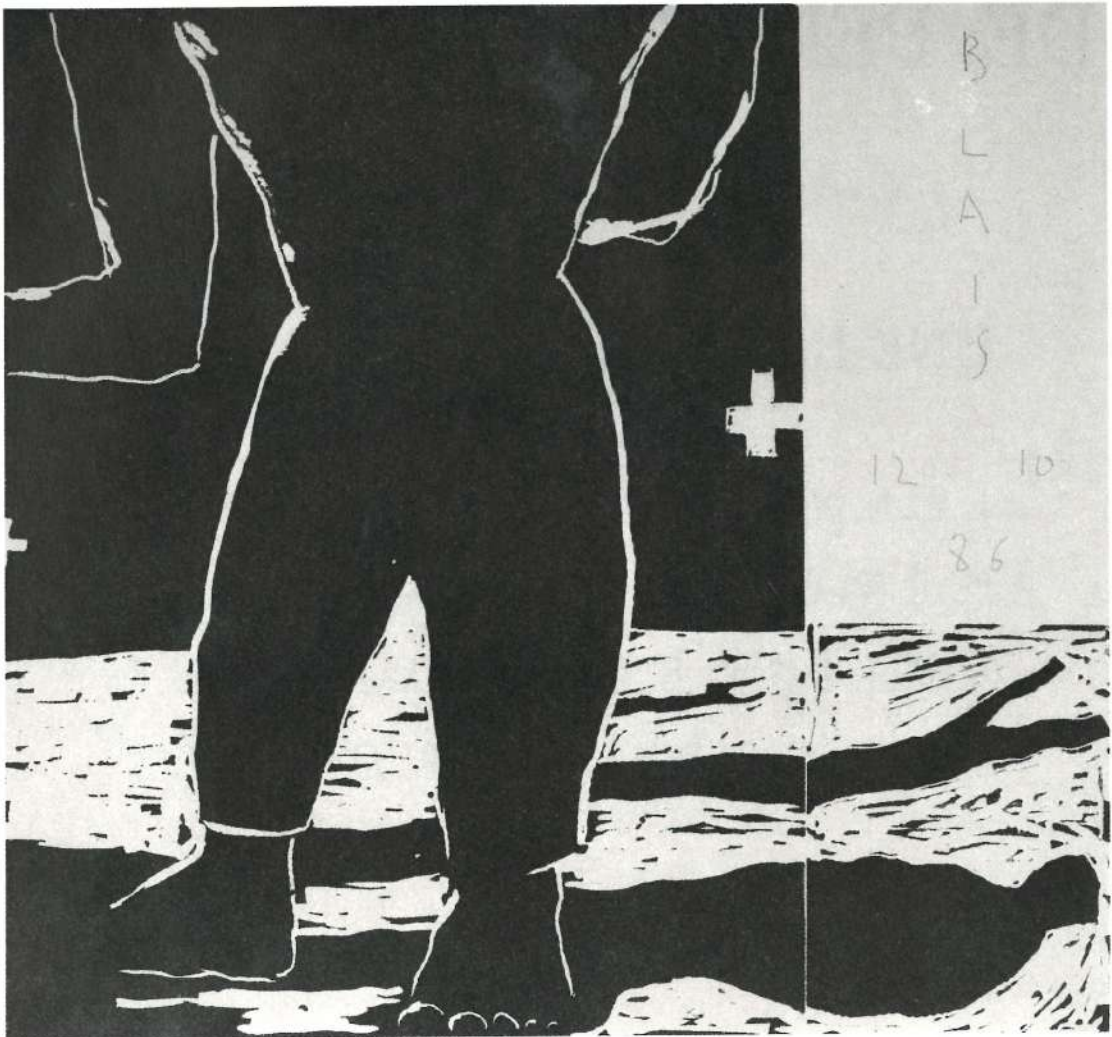


ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
SECRETARIAT D'ÉTAT
AUX RELATIONS CULTURELLES INTERNATIONALES

Commissaire de l'exposition

Françoise WOIMANT

Conservateur en chef
à la Bibliothèque Nationale



L'ESTAMPE DE PEINTRE EN FRANCE

Une nouvelle génération : Jean-Charles Blais, Hélène Delprat, Philippe Favier, Gérard Garouste.

“Nous sommes généralement obsédés par la majesté de la peinture et par le prestige de l'œuvre unique. Il nous arrive de nous détourner des plus hautes confidences et des plus rares visions, confiées à une mince feuille de papier, pour attacher une importance exclusive aux tableaux retentissants, illustres dans les expositions de peinture et traînant derrière eux de longs échos”. Ainsi s'exprimait Henri Focillon en 1930 dans ses “Maîtres de l'Estampe”. Parlant de “Manet en blanc et noir” il regrettait que l'œuvre gravé des peintres ne fût pas mieux connu et restât confiné aux petits cercles d'érudits et d'amateurs, les seuls à prendre soin “d'interroger les vestiges légers, de les recueillir, de les classer”.

Le XX^e siècle aujourd'hui s'achève portant avec lui la plus belle moisson de peintres graveurs jamais connue, de Buren à Picasso, toutes tendances et toutes générations confondues. La gravure cependant, par nature plus intime que la peinture, reste méconnue. C'est pourquoi nous avons accepté de réunir à la demande de Pascal Bonafou, et de l'Association Française d'Action Artistique un ensemble d'estampes de peintres.

Le choix a été limité à la nouvelle génération, celle qui s'est fait connaître en France à partir des années 80 : Jean-Charles Blais, Hélène Delprat, Philippe Favier, Gérard Garouste. Les trois premiers ont à peine dépassé trente ans et sont depuis quelques années déjà des familiers de l'estampe ; Gérard Garouste, leur aîné de dix ans, est venu plus tardivement à la gravure, il n'en n'est pas le moins fervent.

Leurs estampes se caractérisent tout d'abord par le classicisme des techniques utilisées. Elles ne ressemblent, certes, en rien à la gravure “rangée” qui fit la gloire des burinistes français ni à celle des graveurs de métier. La “cuisine” de la gravure reste étrangère à ces peintres tout autant que la sophistication si fréquente dans l'estampe américaine. C'est une gravure “libre” qui affectionne le noir et blanc, privilégie le trait à la pointe sèche ou à l'eau-forte et revient à la lithographie sur pierre. Elle se situe très précisément dans la tradition de l'estampe originale que l'on a coutume de faire remonter à Callot : l'écriture de Philippe Favier a la vivacité de celle du maître de Nancy ; les eaux-fortes de Gérard Garouste s'apparentent à celles de Benedetto Castiglione, elles en ont les accents mystérieux et la blonde harmonie ; la pointe et le pinceau de Jean-Charles Blais, concis et audacieux, évoquent ceux de Matisse et de Bonnard. Quant à Hélène Delprat, elle tente de retrouver sur le lino, la spontanéité du geste des artistes de l'art brut.

Tous recherchent la spécificité des procédés. Ils n'acière pas le métal afin de conserver l'intensité des noirs veloutés de la pointe sèche et la finesse inimitable du trait d'eau-forte. Ils choisissent avec le plus grand soin leur papier, recourent éventuellement au chine appliqué, et se plaisent parfois d'une épreuve à l'autre, à multiplier les variantes. Ils gravent par plaisir ou par défi.

De telles exigences limitent le tirage, rarement supérieur à 25 exemplaires ; leurs œuvres sont en conséquence fort rares.

Quant aux sujets abordés dans ces estampes, ils nous séduisent et nous émeuvent car ce sont des images neuves qui traitent de thèmes éternels : de la solitude et de la folie, des profondeurs de l'âme, de l'amour et de la mort. Tout un théâtre de la vie conté sur le ton de l'épopée ou de la tragédie, à la manière d'un mystère du Moyen-Age ou d'un conte de Voltaire. Il y a là révélation de quelque chose d'autre, que la peinture ne dit pas, qui touche à l'écriture et côtoie poésie et littérature.

Faut-il parce que ces artistes font référence à leur culture et pratiquent la gravure - le plus vieux procédé artistique qui soit - évoquer, une fois de plus, la question du moderne et du postmoderne ?

Ces peintres qui, tous les quatre, ont une conscience très aiguë de l'art d'aujourd'hui, ont maintes fois été interviewés et ont sur ce point répondu très précisément.

En tête de leur propos, face à leurs estampes nous avons voulu placer la reproduction d'une œuvre du passé, non pour indiquer des sources certaines mais pour signaler ces rencontres de siècle à siècle, qui permettent non pas de percer le mystère de l'Art mais, à travers ces “vestiges légers” que sont les estampes, d'en éprouver la profondeur.

Françoise WOIMANT



Henri MATISSE (1869-1954). Nu renversé se tenant la cheville.
Eau-forte sur chine appliqué, 1929. Cat. D. 165. 11,1 x 15 cm.

Je peins des figures qui ne sont plus des personnages, mais des objets. Ce sont des accessoires qui appartiennent à ma peinture, au même titre que les chapeaux, les maisons, les arbres, les chiens... le corps est devenu un morceau de peinture. Cependant la figure du corps subsiste parce que je n'en suis jamais réellement venu à bout.

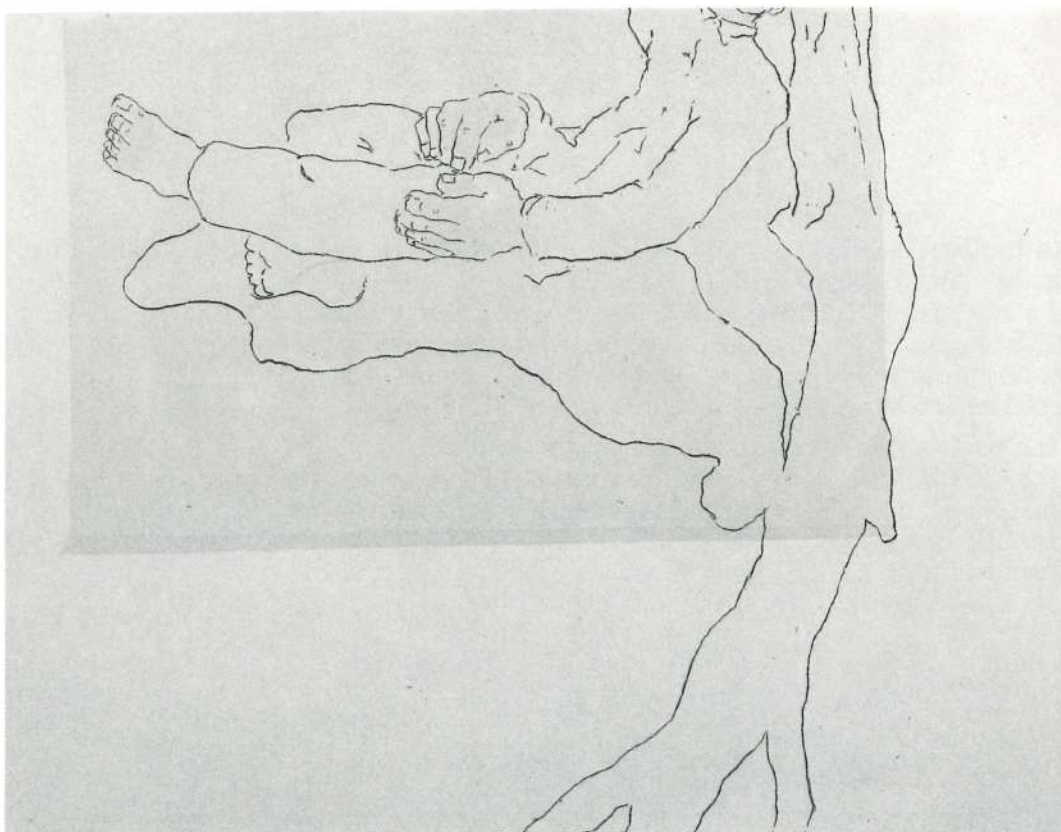
*Entretien J-C.B./Sylvie Couderc
8 octobre 1984
Catalogue de l'exposition J-C.B.
au Capc de Bordeaux, 1984*

Je pense que le passage de la peinture à la gravure ou au dessin relève pour moi d'une économie fantaisiste. J'ai tout d'abord exécuté des dessins gravés dans le papier : le papier est creusé avec un instrument puis la surface lisse est enduite de pastel [...]. Si vous regardez les gravures sur linoléum vous voyez des choses qui croisent et ont croisé ces "dessins gravés...", mais je ne crois pas qu'il y ait quelque chose de fatalement complémentaire dans une rencontre. Quant aux collages rien de commun dans mon travail : dans la peinture et le dessin, il s'agit le plus souvent de masques ou de correction, dans la gravure, d'une amplification d'une part de la figure.

Je regarde les gravures absolument comme les tableaux de la même façon : comme des morceaux ou des fragments de mon travail [...]. Je voudrais simplement dire et montrer que le désir du plus simple est aussi la chose la plus difficile du monde à exprimer, dans la peinture aussi bien que dans la gravure.

J'édite de la gravure mais ce n'est pas parce que j'édite que je refais la même. Chaque tirage invente sa singularité. Le processus d'édition ferme le processus de la gravure et chaque édition invente une chose accidentelle et différente.

*Entretien J-C.B./Alain Mousseigne
Octobre 1986
Catalogue de l'exposition J-C.B. au
Musée d'Art Moderne de Toulouse,
1986-1987*



4

Peintre né le 22 octobre 1956 à Nantes. Vit et travaille à Paris.
Pratique la linogravure, l'eau-forte, la lithographie et à l'occasion la sérigraphie.

1974-1979 Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Rennes.

1981 S'installe à Paris.

1982 Première exposition personnelle officielle au Capc de Bordeaux.

Première exposition à Paris chez Yvon Lambert.

1983 Réalise ses premières linogravures.

1984 Exposition J-C. B. organisée par J-L. Froment et J-C. Amman au Capc de Bordeaux et à la Kunsthalle de Bâle.

La Galerie Buchman de Bâle publie **Catastrophe**, album de 6 eaux-fortes et linogravures que l'artiste réalise à Zürich dans l'Atelier de gravures de Peter Kneubühler. Reviendra les années suivantes y exécuter toutes ses gravures imprimées en taille-douce.

Première exposition personnelle à New-York chez Leo Castelli.

1985 Aborde la lithographie sur pierre chez Franck Bordas à Paris. Réalise et imprime désormais ses lithographies dans cet atelier.

1986 Premières lithographies de grand format.

Publie **Très facile**, album de 6 eaux-fortes édité par la Galerie Buchmann.

Exposition de l'œuvre gravée de J-C. B. au Musée d'Art Moderne de Toulouse accompagnée d'un catalogue raisonné et entièrement illustré de ses estampes soit 87 pièces.

1987 Premiers monotypes imprimés et édités chez Garner Tullis à Los Angeles.

1989 Exposition de l'œuvre gravée de J-C. B. au Musée d'Art Moderne de Vienne en Autriche.

Jean-Charles Blais. Estampes. Texte et catalogue par Philippe Piguet. Préface d'Alain Mousseigne. Entretien J-C. B/A. Mousseigne. Edité par le Musée d'Art Moderne de Toulouse à l'occasion de l'exposition de l'œuvre gravée de l'artiste au Réfectoire des Jacobins. Nov. 1986-Janv. 1987. 112 p. 109 reproductions en noir et en couleurs.

Complément 1987-1988 dans le catalogue de l'exposition de l'œuvre gravé de J-C. B. au Museum Moderner Kunst. Palais Liechtenstein, Wien. 16 janvier-26 Février 1989

1-6. **Très facile.** Cat. Piguet n° 30. Album de 6 gravures en taille-douce sur zinc, mai 1986.
Edité par la Galerie Buchmann à Bâle.
Imprimé par l'Atelier de Gravures Peter Kneubühler à Zürich.
Tirage : 25 exemplaires et 5 épreuves d'artiste sur vélin d'Arches.
Dimensions papier : 50 x 65 cm.
Epreuves d'artistes signées et numérotées V/V.

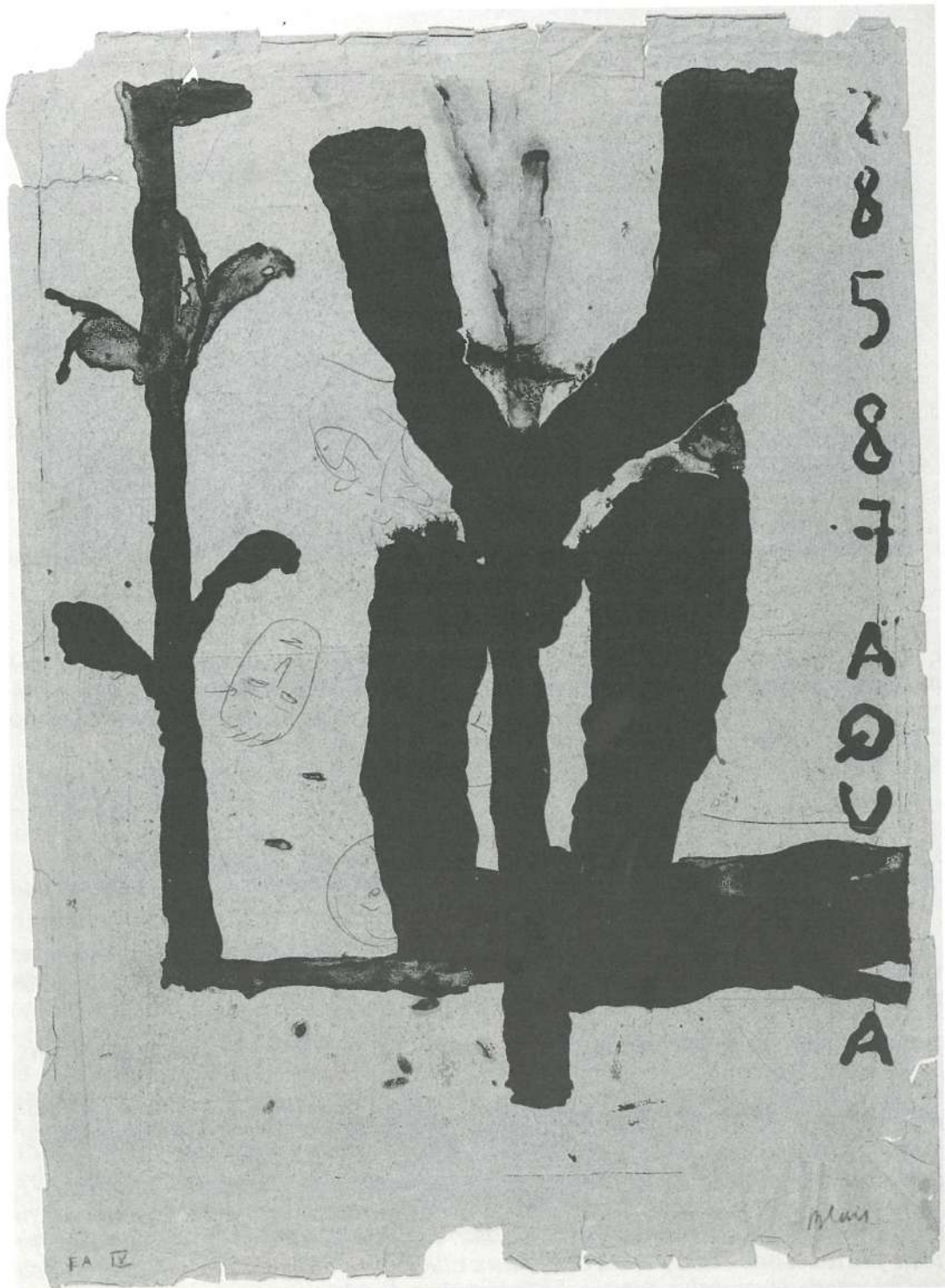
1. **Très facile.** Planche 1. Eau-forte et vernis mou.
2. **Très facile.** Planche 2. Eau-forte en noir et bleu, collage de chine appliqué.
3. **Très facile.** Planche 3. Eau-forte en noir et vert, collage de chine appliqué.
4. **Très facile.** Planche 4. Eau-forte en noir et rose, collage de chine appliqué.
5. **Très facile.** Planche 5. Eau-forte, collage de chine appliqué.
6. **Très facile.** Planche 6. Eau-forte, collage de chine appliqué.

7. **Sans titre.** Cat. Piguet n° 31. Linogravure, octobre 1986.
Editée par le Kunstverein de Francfort.
Imprimée par l'Atelier de Gravures Peter Kneubühler à Zürich.
Tirage : 25 exemplaires et 5 épreuves d'artiste sur japon.
Dimensions : 45,5 x 48 cm, l'image étant constituée de deux planches de dimensions différentes juxtaposées ; papier : 80 x 57 cm.
Epreuve d'artiste signée et numérotée V/V.

8. **28 5 87 AQUA.** Lithographie, mai 1987.
Editée par la Kestnergesellschaft de Hanovre.
Imprimée par Franck Bordas à Paris.
Tirage : 25 exemplaires et 5 épreuves d'artiste sur papier macule gris (les épreuves variant selon l'état et les couleurs des macules toutes dissemblables).
Dimensions : 66 x 54 cm ; papier : 80 x 57 cm.
Epreuve d'artiste signée en rouge et numérotée IV/V.

9. **MARS.** Lithographie, 1988.
Coéditée par Franck Bordas et l'artiste à Paris.
Imprimée par Franck Bordas.
Tirage : 25 exemplaires sur papier macule gris (les épreuves variant selon l'état et les couleurs des macules).
Dimensions : 68 x 53,5 cm ; papier : 78 x 57 cm.
Epreuve signée et numérotée 5/21.

10. **31 12 99.** Lithographie monochrome terre de Sienne brûlée, avec collage d'une feuille de journal chinois, 1988.
Editée par le Frankfurter Allgemeine Zeitung.
Imprimée par Franck Bordas à Paris.
Tirage : 100 exemplaires plus 8 hors commerce et 6 épreuves d'artiste sur vélin Fabriano crème.
Dimensions : 100 x 49,5 cm ; papier : 100 x 70 cm.
Epreuve d'artiste signée et numérotée 2/6.



8



La déposition de la Croix. Bas-relief de la porte de bronze de l'église de Saint-Zénon à Vérone XI^e siècle. 55 x 50 cm.

Bien sûr, il y a des peintres, des grands peintres - Poussin par exemple - qui me fascinent ou dont je me sens solidaire, mais ce qui m'attire le plus, ce sont les peintures faites par les gens qui ne revendiquent pas cette identité et ce professionnalisme de "peintres", quelque chose qui tiendrait à la fois de la mystification et de l'art brut, de l'art spontané.

*Entretien H.D./Alain Macaire
Canal, Octobre 1986*

Tout ce qui est votif me passionne. L'art funéraire d'où qu'il vienne, l'art religieux, quelque soit la civilisation.

*Entretien H.D./Gérard-Georges Lemaire
Opus International n° 104, printemps-été 1987*

Si le graveur est une sorte de chirurgien des images, avec loupe, bistouris et miroirs, alors je préfère opérer à la hache.

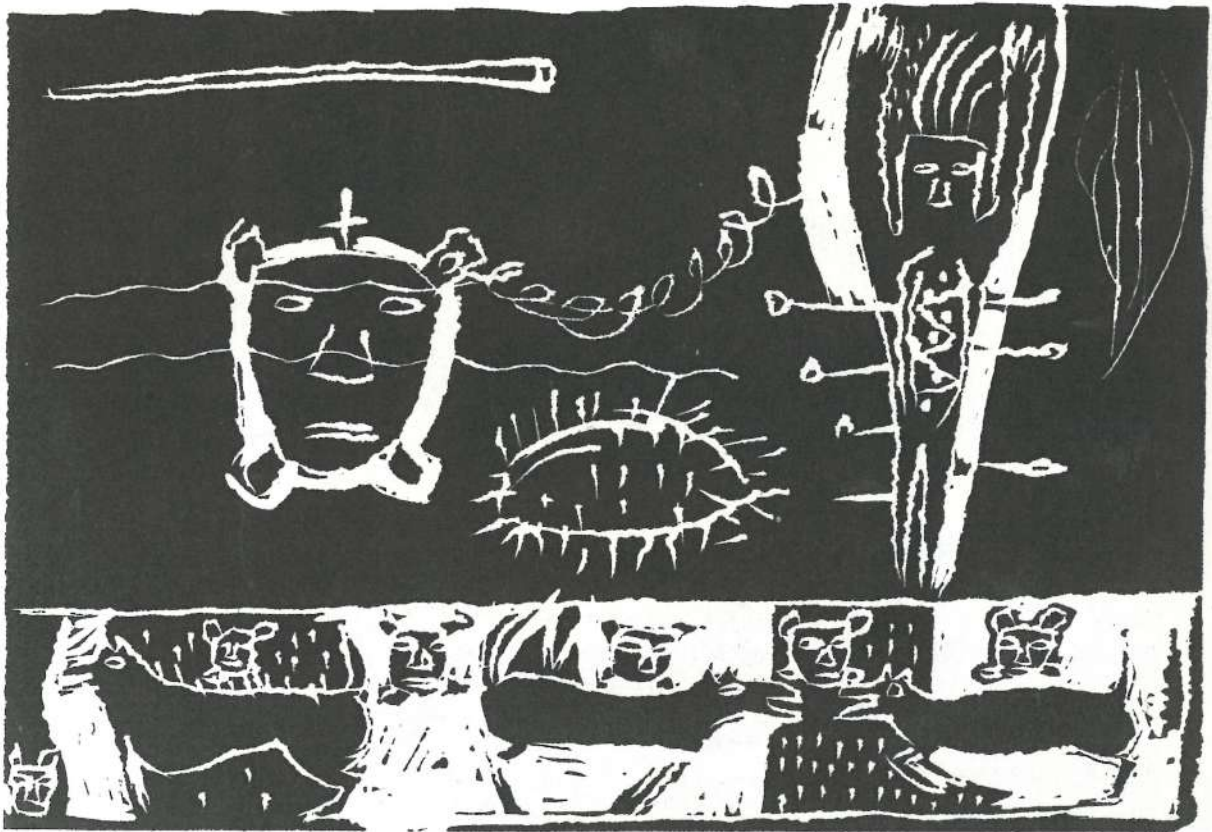
N'importe où, n'importe quand. Pas vraiment n'importe comment. Un peu. La gravure c'est le complément évident de la peinture, le passage du vertical à l'horizontal puisque je travaille au sol, comme lorsqu'on gratte la terre avec un bâton, tête baissée.

C'est le geste qui me plaît et aussi l'image qui n'apparaît pas - Incolore - En creux - En braille - A l'envers - Un plaisir aveugle. Le contraire de la peinture. Sans suite souvent, puisque le résultat imprimé m'intéresse peu. Je l'abandonne. Je l'abandonne et la reprend sans préméditation, l'oublie parfois sans l'avoir achevée. Alors elle traîne dans l'atelier, reprenant sa fonction de lino traditionnel. Je marche dessus. La peinture y tombe.

Le travail du lino est agressif, pointu, vif. C'est un travail de colère, d'attaque. Une gouge mal affûtée, un couteau, j'utilise tout : bons et mauvais outils, avec une préférence pour un petit ciseau de mauvaise qualité qui grave tout seul. J'ai moins confiance en ces "gouges professionnelles", hostiles qui peuvent déraper et me blesser à tout moment.

La gravure, le lino surtout, c'est une sorte de récréation, où j'ose d'autant plus que je ne vois pas ce que je fais, que les autres ne le voient pas non plus, mais je ne sais pas graver.

H.D. 27 Décembre 1988



16

Peintre née le 1^{er} juillet 1957 à Amiens. Vit et travaille à Paris.

Pratique la linogravure, la gravure en taille-douce (eau-forte, pointe sèche, outils et carborundum), plus rarement la lithographie.

1972 Réalise ses premières linogravures à l'âge de quinze ans et s'initie à l'eau-forte à seize ans en copiant des gravures de Callot.

1975 Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts d'Amiens.

1976 Entre à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris. Fréquente pendant un an l'atelier de peinture de Nallard et, en "touriste", celui de gravure de Lagrange. En 1979, revient aux Beaux-Arts dans l'atelier de sculpture de César.

1982 Est nommée pensionnaire à la Villa Médicis (Rome) où elle reste deux ans ; après sa période abstraite parisienne, revient presque aussitôt à la figure et à la linogravure. Son séjour romain s'achève en 1984 avec la réalisation d'une exposition anonyme intitulée **Jungles et loups** à l'Académie de France.

1985 A la Fondation Cartier, Marie-Claude Beaud expose la série de ses toiles intitulée **Initiations**.

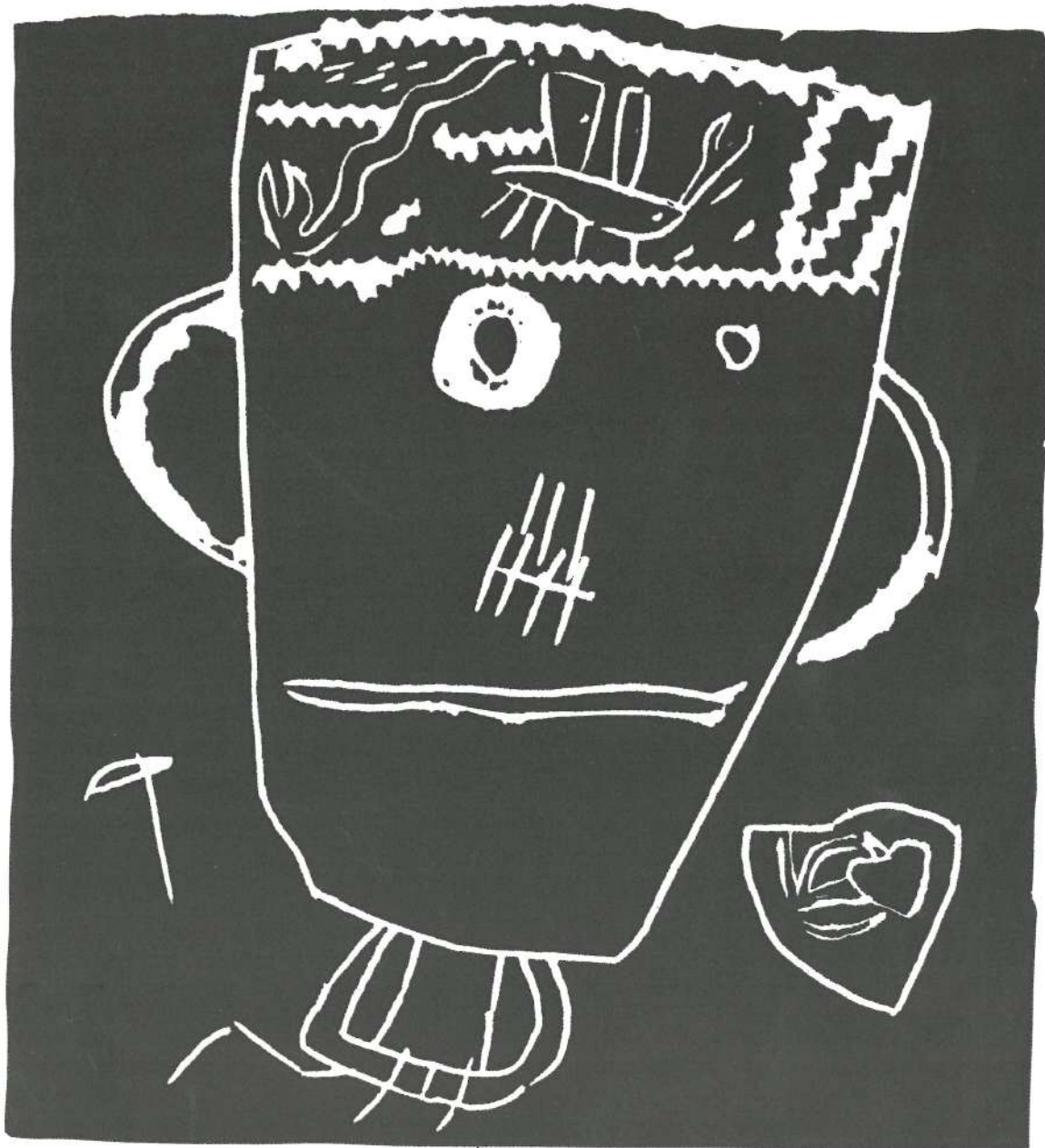
Entre à la Galerie Adrien Maeght qui consacre désormais à l'artiste des expositions personnelles et met à sa disposition l'atelier d'imprimerie Arte. Hélène Delprat revient alors à une pratique régulière de la gravure et compte aujourd'hui à son actif une soixantaine d'estampes, les plus récentes éditées par la Galerie Adrien Maeght.

1986 Réalise les décors et les costumes pour la **Belle et la Bête**, chorégraphie de A. Degroat à l'abbaye de Fontevraud.

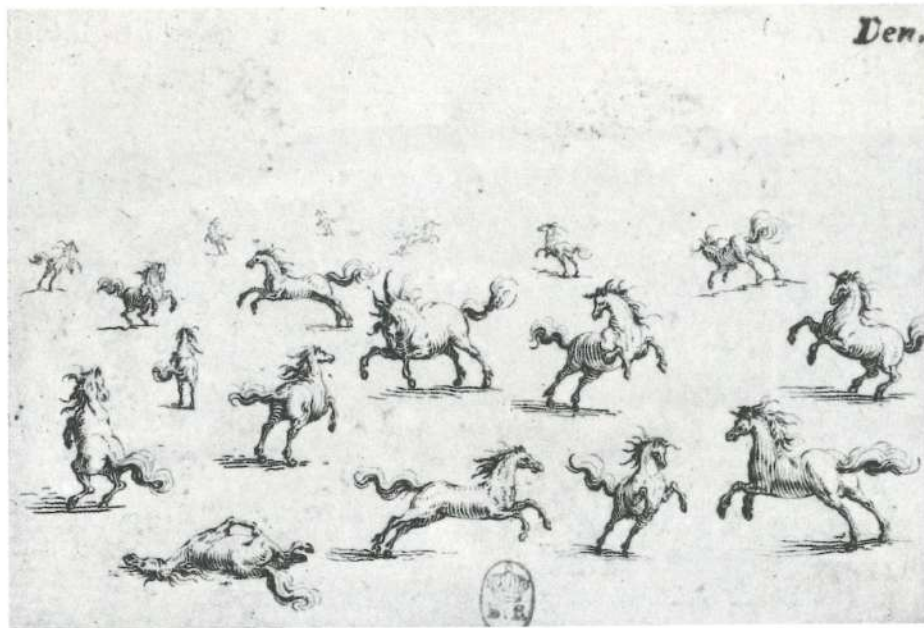
1988 Part au Zaïre avec une mission des Affaires Etrangères pour y montrer son travail et - mieux encore à ses yeux - pour y découvrir des artistes zaïrois.

Obtient une première mention au Prix de gravure Roger Lacourrière.

11. **Le mangeur de clous.** Gravure sur linoléum, 1987.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions : 26 x 23,5 cm ; papier : 69,2 x 52,5 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.
12. **Coupe** (cycle de San Zeno). Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Rome.
 Dimensions ; 49 x 29 cm ; papier : 69,2 x 52,5 cm.
 Epreuve du premier état sur vélin d'Arches, signée.
13. **San Zeno.** Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions ; 52 x 24 cm ; papier : 69,5 x 52,7 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.
14. **Les Pénitents blancs** (cycle de San Zeno). Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions ; 27,8 x 40,5 cm ; papier ; 56,5 x 76 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.
15. **Elévation** (cycle de San Zeno). Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions ; 48 x 22 cm ; papier : 76 x 58,5 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.
16. **Bas-relief à San Zeno** (Vérone). Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions : 27,8 x 40,5 cm ; papier : 56,5 x 76 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.
17. **Décollation** (cycle de San Zeno). Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions : 49 x 26,5 cm ; papier : 76 x 56,5 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.
18. **San Zeno. Deuxième génération.** Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée par l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions : 85 x 49,5 cm ; papier : 100 x 55 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.
19. **San Zeno 25 décembre.** Gravure sur linoléum, 1988.
 Imprimée à l'Atelier Arte à Paris.
 Dimensions : 95,5 x 51 cm ; papier ; 100 x 57 cm.
 Epreuve d'essai sur vélin d'Arches avant tirage, signée.



11



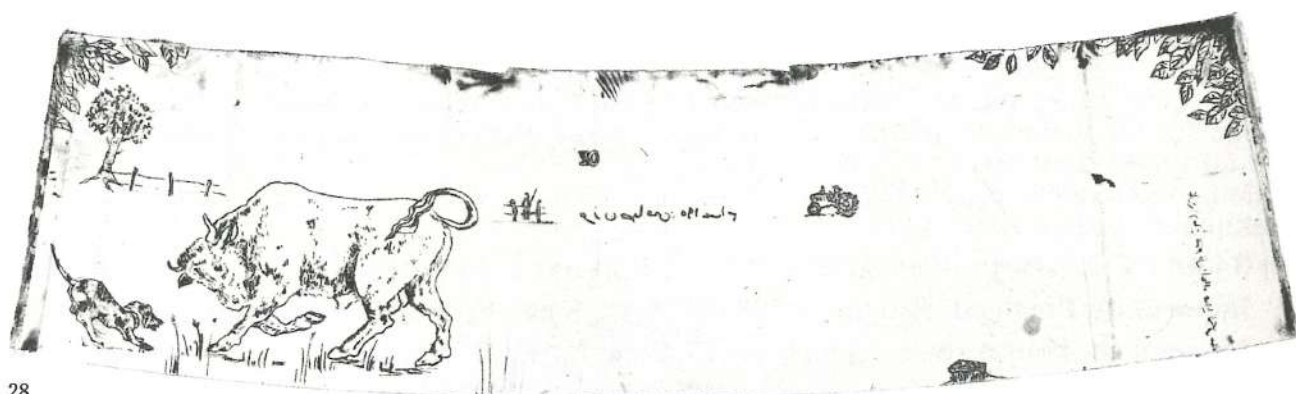
Jacques CALLOT (1592-1635). Chevaux courant. Eau-forte sur vernis dur d'une suite de 50 planches : Capricci di varie figure, Florence ca 1617. Cat. M. 788. 5,5 x 8 cm.

Je crois avoir l'âme d'un rond de cuir, j'aime mon bureau, j'aime les petits gestes de l'écriture, mes dessins n'exigent pas plus de mouvement qu'un coup de dés. L'économie des moyens me fascine.

*Entretien P.F./F.C. Prodhon
Flash Art France, été 1985*

... De toute façon je n'aime rien dans la gravure, si ce n'est cette petite fille brune qui travaille près du cimetière, je l'appelle et j'aime sa taille douce...

*Mémoire d'un clou de girofle (page 69)
Philippe Favier. Saint-Etienne, 1988
Nouvelles de l'Estampe, n° 100, 1988*



28

Peintre et graveur né le 12 juin 1957 à Saint-Etienne. Vit et travaille à Saint-Etienne. Pratique essentiellement l'eau-forte et la pointe-sèche et à l'occasion la lithographie.

1979-1984 Etudes à l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Etienne (section Arts plastiques). Fréquente l'atelier de gravure dirigé par Weisbuch.

1982 Première exposition officielle et personnelle au Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne où l'artiste présente ses "compositions-de-petits-sujets-peints-sur-du papier-découpés-collés-à-même-le-mur-sans-cadre" ainsi que quelques eaux-fortes. Catalogue avec préface de Bernard Ceysson et texte de Gilbert Lascault : **Philippe Favier le choix du minuscule.**

1983 Quelques gravures, certaines rehaussées, figurent à la première exposition parisienne de Philippe Favier à la Galerie Farideh Cadot.

1984 Début de la série des gravures sur boîtes de conserves. Premières peintures sur fragments de verre.

1985 Nommé pensionnaire à la Villa Médicis (Rome), Philippe Favier retourne presque aussitôt à Saint-Etienne.

28 gravures parmi la cinquantaine réalisées par l'artiste sur boîtes de conserves, constituant la série du **Capitaine Coucou** sont exposées à la galerie Alma à Lyon et font l'objet d'un catalogue.

1986 Le Musée du Dessin et de l'Estampe de Gravelines expose **Capitaine Coucou.**

1987 Le Centre Genevois de gravure contemporaine édite et présente **Lucky Luc**, album de 10 pointes sèches également gravées sur boîtes de conserves, conjointement à **Capitaine Coucou. Suite.**

La galerie Yvon Lambert expose les peintures sur verre de l'artiste.

1988 A Paris, la galerie La Hune édite **Mémoire d'un clou de girofle** et présente une rétrospective de l'œuvre gravée de l'artiste (1981-1988).

A Villeurbanne, La Maison du Livre expose à son tour 80 gravures sur les 120 réalisées par P.F. depuis 1981.

Eric Darragon. **Philippe Favier. Capitaine Coucou. Gravures.** Catalogue de l'exposition des gravures de l'artiste à l'Atelier Alma à Lyon, 1985. 24 p. et 21 reproductions.

20-30. **Capitaine Coucou. Suite.** Suite de 14 pointes sèches et eaux-fortes sur boîtes de conserves, 1984-1985.

Editée et imprimée par le Centre Genevois de Gravure contemporaine en 1987.

Tirage sur fer blanc non aciéré : 12 exemplaires sur vélin d'Arches plus 2 hors commerce et 2 épreuves d'artiste.

Dimensions papier : 32,5 x 26,5 cm.

Exemplaire signé et daté 1987.

20. **8 juin 84.** Eau-forte, 1984-85. 5 x 14,5 cm. Epreuve numérotée 9/12.

21. **Importé du Portugal.** Eau-forte, 1984-85. 6 x 9,8 cm. Epreuve numérotée 9/12.

22. **Le pinceau.** Pointe sèche, 1985. 5,4 x 19,2 cm. Epreuve numérotée 9/12.

23. **Importé du Packed in.** Eau-forte et pointe sèche, 1985. 5,5 x 9,5 cm. Epreuve numérotée 9/12.

24. **Sans titre.** Eau-forte, 1985. 5,5 x 9,8 cm. Epreuve numérotée 12/12.

25. **17 jui 84 - 128 JC.** Pointe sèche, 1984. Diamètre 7 x 7 cm. Epreuve numérotée 12/12.

26. **France avr 84.** Eau-forte et pointe sèche, 1985. 5,5 x 19,3 cm. Epreuve numérotée 7/12.

27. **France.** Pointe sèche, 1984. 5,3 x 19,4 cm. Epreuve numérotée 7/12.

28. **Corn rebiffe.** Eau-forte, 1985. 5,5 x 19 cm. Epreuve numérotée 12/12.

29. **Israël.** Eau-forte, 1985. Diamètre 8,2 cm. Epreuve numérotée 9/12.

30. **Alphabétique.** Eau-forte. Diamètre 6,7 cm. Epreuve numérotée 10/12.

31. **Jockey Club.** Pointe sèche, 1984. 7,2 x 10,2 cm. Epreuve numérotée 10/12.

32. **Pet food NO.** Pointe sèche, 1985. Diamètre 7,5 cm. Epreuve numérotée 12/12.

33. **Le Révolutionnaire.** Eau-forte, 1985. 5,7 x 9,8 cm. Epreuve numérotée 9/12.

34-51. **Mémoire d'un clou de girofle.** Suite de 18 pointes sèches sur fonds de boîtes de conserves, 1988.

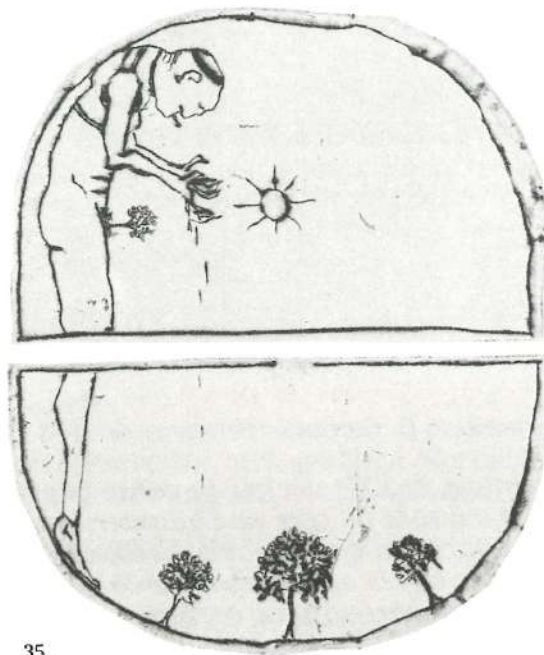
Editée par la Galerie La Hune à Paris.

Imprimée par René Tazé à Paris.

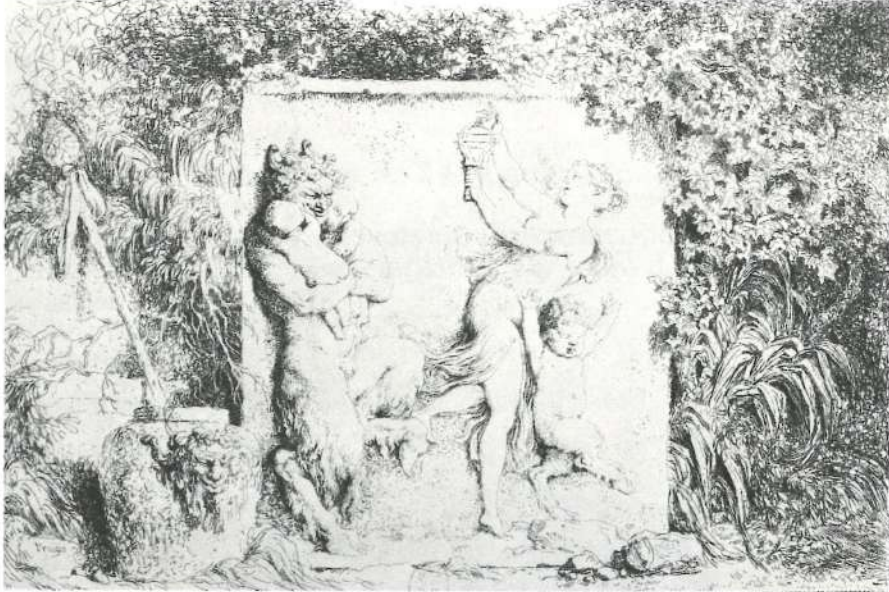
Tirage sur fer blanc non aciéré : 12 exemplaires plus 2 hors commerce et 1 pour la Bibliothèque Nationale sur vélin de Rives, dont 14 planches contre-collées sur Japon.

Dimensions papier ; 33,5 x 25,5 cm. Les dimensions de la plaque de fer blanc variant en hauteur de 3,5 à 7,8 cm et en largeur de 3 à 6 cm.

Exemplaire signé, daté et numéroté 11/12.



35



Jean-Honoré FRAGONARD (1732-1806). Danse de satyres. Eau-forte d'une suite de 4 planches :
Bachanale, 1763, Cat. P.d.B. 9. 13,5 x 20,5 cm.

Aujourd'hui il n'est plus possible d'être iconoclaste, aussi sommes-nous au balbutiement d'une renaissance de l'image.

Propos recueillis par Sylvie Couderc

Catalogue de l'exposition G. Garouste. Peintures de 1985-1987. Capc de Bordeaux 1987.

Dans la modernité, dans l'ouverture du XXI^e siècle... je pense que l'intérêt sera de parachever des choses qui ont déjà existé et qui sont du côté de l'introversion. Si on raffine l'introversion, on va vers cette grande connaissance qui voisine avec la folie. [...]

*Je lis **la Divine Comédie**, je lis les textes apocryphes parce que j'aime bien cette espèce d'à côté de la mythologie qui est déjà beaucoup plus contemporaine que la mythologie grecque [...]. J'avais envie de faire du noir sur du blanc parce que j'avais envie d'être confronté avec les actes les plus simples [...]. La seule porte de sortie que j'envisage c'est de prendre les deux instruments les plus simples qui soient, une pointe sèche et une plaque de cuivre, et graver... c'est aussi un geste rudimentaire. C'est encore plus direct qu'un tableau.*

Entretien Gérard Garouste/Jacinto Lageira.

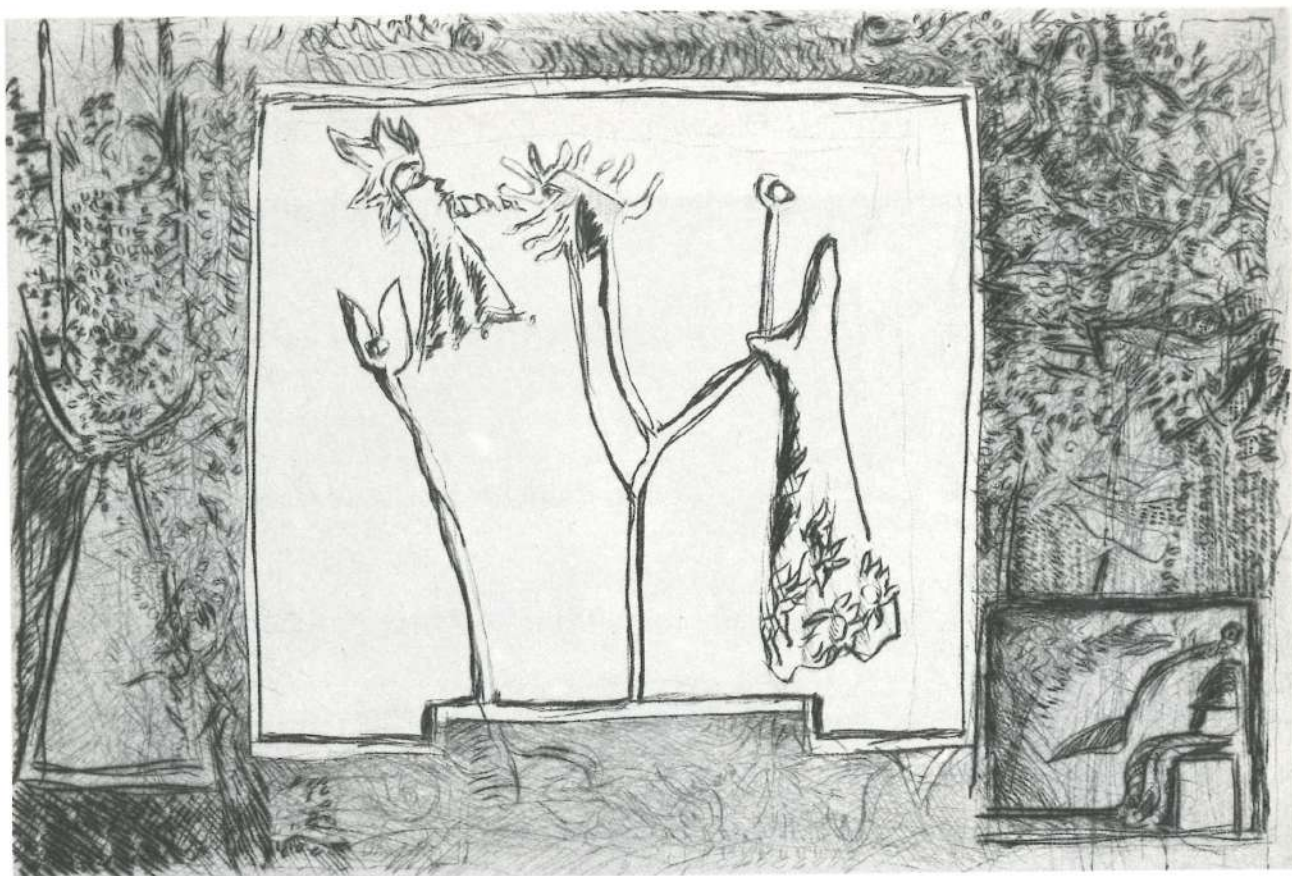
Catalogue de l'exposition G. Garouste au Musée National d'Art Moderne, Paris 1988.

*J'ai tenu à ce que cette série d'eaux-fortes et de pointes sèches sur **La Divine Comédie** de Dante soit présentée à Beaubourg car ces gravures n'ont pas d'équivalence avec le reste de mon travail aussi bien au niveau de ce qu'elles évoquent que par la finesse du travail. Elles ont leur propre finalité. J'aime beaucoup travailler par association et d'emblée la gravure est une technique qui ne se suffit pas à elle-même. Elle est liée au livre, à l'écriture.*

*Propos recueillis par Henri Legros
Beaux-Arts Magazine, octobre 1988.*

Je suis d'une génération d'artistes qui reprend tous les systèmes de valeurs dans l'art. Je peux entre autres reprendre l'archétype de la gravure, envisager son origine, considérer ce qu'est une gravure. En allant au plus simple, cela implique l'utilisation d'une presse et d'une feuille de cuivre dont la mise en relation donne ce rapport de noir sur du blanc par lequel filtre cette petite chose qu'est la mémoire. Mon défi est celui-ci : malgré toutes les gravures que nous propose l'histoire de l'art, est-il encore possible de séduire aujourd'hui dans les limites d'un métier aussi défini que celui de graveur ? Car une gravure ne doit pas être autre chose qu'un trait noir sur une feuille blanche. C'est donc l'extrême contrainte de cette forme qui rend l'invention d'autant plus belle.

*Entretien Gérard Garouste/Muriel Lebert
Nouvelles de l'Estampe n° 100, octobre 1988.*



53

Peintre né le 10 mars 1946 à Paris. Vit et travaille à Marcilly-sur-Eure.
Pratique la gravure en taille-douce (pointe sèche ou eau-forte) et la lithographie.

1967-1969 Etudes à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris (atelier de peinture de Gustave Singier).

1969 Première exposition personnelle à la Galerie Zunini à Paris.

1977 Création du spectacle **Le Classique et l'Indien** conçu et interprété par Gérard Garouste.

1979 Expose ses premières sculptures en bronze et terre cuite à la Galerie Enzo Cannaviello de Milan : **La règle du jeu**.

1980 Première exposition personnelle à la Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert ; **Cerbère et le Masque**. Dès lors, des expositions consacrées à l'artiste s'y succèdent régulièrement.

1983 Première exposition de Gérard Garouste chez Leo Castelli et Sperone à New York.

1986 Les éditions Lebeer-Hossmann (Bruxelles-Hambourg) éditent avec Liliane et Michel Durand-Dessert l'ouvrage **Gérard Garouste. Le débat du cuer et du corps de Villon**. Première exposition officielle du peintre au Musée d'Art Contemporain de Montréal.

1987 La lecture de **La Divine Comédie** de Dante conduit Gérard Garouste à réaliser une nouvelle série de toiles et une suite de pointes sèches dite **Canto Inferno**. Les premières gravures de l'artiste exécutés à Marcilly-sur-Eure sont imprimées chez Tanguy Garric à Paris et éditées par Item.

Expose ses peintures de 1985 à 1987 au Capc, Musée d'Art Moderne de Bordeaux.

1988 Rétrospective Gérard Garouste au Musée National d'Art Moderne au Centre Georges Pompidou, reprise en 1989 par le Stedelijk Museum d'Amsterdam et par la Kunsthalle de Düsseldorf. Le peintre y présente ses gravures.

L'exposition **Les Indiennes de Gérard Garouste** à la Fondation Cartier s'accompagne de la publication d'un petit ouvrage de l'artiste intitulé **les Palais de la mémoire** avec extraits des confessions de Saint Augustin. Lecture qui inspire également à Gérard Garouste sa dernière série d'eaux-fortes intitulées **Les Mémoires**, éditée par Liliane et Michel Durand-Dessert.

S'initie à la lithographie en couleurs avec Michel Bertrand dans l'atelier récemment installé à Paris par Item.

52. **Canto I.** Planche de la **Divine Comédie** ou **Canto Inferno**. Suite de 10 pointes sèches sur cuivre, 1987.

Editée par Item à Lyon.

Imprimée par l'Atelier Tanguy Garric à Paris.

Tirage sur cuivre non aciéré : 14 exemplaires plus 3 hors commerce et 1 pour la Bibliothèque Nationale, sur vélin d'Arches.

Dimensions : 22 x 15 cm ; papier : 37,7 x 28,5 cm.

Epreuve signée et numérotée 2/14.

53. **Tête à tête sur socle.** Planche de la **Divine Comédie** ou **Canto Inferno**. Suite de 10 pointes sèches sur cuivre, 1987.

Editée par Item à Lyon.

Imprimée par l'Atelier Tanguy Garric à Paris.

Tirage sur cuivre non aciéré : 14 exemplaires plus 3 hors commerce et 1 pour la Bibliothèque Nationale, sur vélin d'Arches.

Dimensions : 15 x 22 cm ; papier : 28,5 x 37,7 cm.

Epreuve signée et numérotée 3/14.

54. **L'autre et son double.** Eau-forte et pointe sèche sur cuivre non aciéré, 1988.

Editée par Item à Paris.

Imprimée par l'Atelier Tanguy Garric à Paris.

Tirage sur cuivre non aciéré : 25 exemplaires plus 4 hors commerce et 1 pour la Bibliothèque Nationale, sur vélin d'Arches.

Dimensions ; 20,5 x 15,7 cm ; papier : 44,5 x 33,5 cm.

Exemplaire signé et numéroté 25/25.

55-61. **Les Mémoires.** Suite de 7 eaux-fortes sur cuivre, 1988.

Editée par la Galerie Liliane et Michel Durand-Dessert à Paris en 1989.

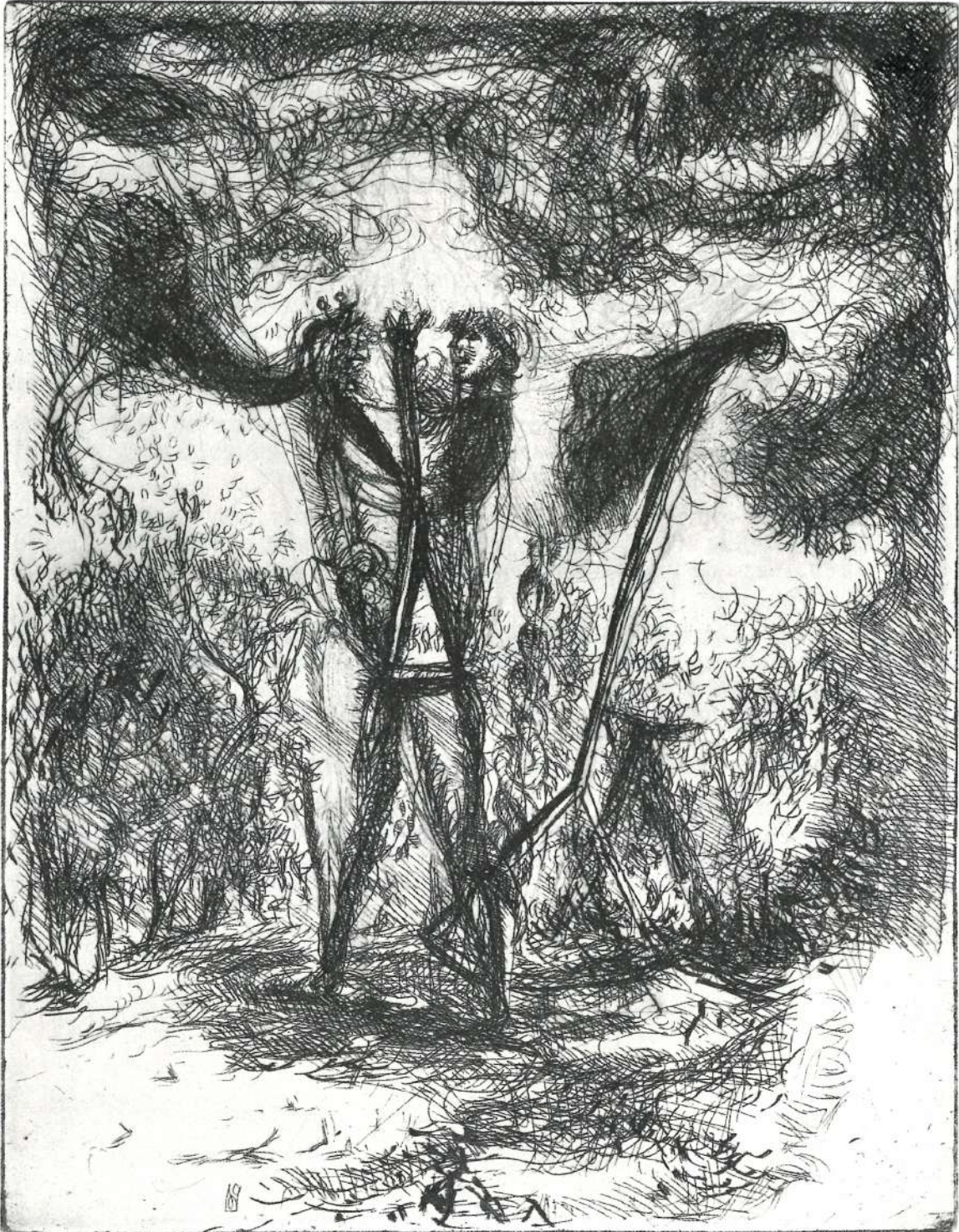
Imprimée par l'Atelier Tanguy Garric à Paris.

Tirage sur cuivre non aciéré : 14 exemplaires plus 5 hors commerce et 1 pour la Bibliothèque Nationale, sur vélin d'Arches.

Dimensions : 55 : 24,5 x 20 cm ; 56 : 21 x 26 cm ; 57 : 14 x 20 cm ;

58 : 22 x 15,2 cm ; 59 : 21 x 26 cm ; 60 : 16 x 20,8 cm ; 61 : 19,7 x 14,7 cm ; papier : 45 x 34 cm.

Epreuves signées, datées 3/1/89 et numérotées 6/14.



Estampe : image imprimée généralement sur papier, obtenue par tirage à partir d'un support gravé ou dessiné. Le terme s'applique à toutes les techniques : gravure en taille-douce, bois et linogravure, lithographie, sérigraphie.

Gravure : il existe deux formes principales de gravure, l'une en creux sur métal dite gravure en taille-douce, obtenue par procédé direct (pointe sèche, burin) ou indirect (eau-forte), l'autre en relief pratiquée généralement sur bois ou sur linoléum.

Pointe sèche : procédé qui consiste à dessiner directement sur un métal poli à l'aide d'une pointe d'acier ou de diamant. Cette pointe soulève de part et d'autre du sillon qu'elle trace des copeaux de métal dits "barbes", qui retenant l'encre donnent au tirage des noirs veloutés très caractéristiques.

Eau-forte : dans ce procédé, la plaque du métal est préalablement recouverte d'un vernis. L'artiste dessine à la pointe sur le vernis, découvrant le métal. On plonge la plaque dans un bain d'acide nitrique ou "eau-forte" qui creuse le métal à l'endroit où il n'est plus protégé. Ensuite on ôte le vernis et on obtient une plaque où le dessin apparaît en creux. Utilisant le vernis protecteur, le graveur œuvre en général par morsures successives, obtenant des traits ou des points plus ou moins fins et des tons plus ou moins profonds.

Linogravure : la gravure sur linoléum est un procédé de gravure en relief dérivé de la gravure sur bois. La planche est généralement creusée à la gouge. Seules les parties en relief sont encrées donnant, à l'impression, naissance à l'image.

Lithographie : procédé qui consiste à dessiner au crayon gras ou à l'encre grasse sur une pierre calcaire. On mouille la surface de la pierre avec une solution légèrement acide ; l'eau repousse l'encre tandis que le gras la retient, ainsi après encrage, seule la partie dessinée peut être imprimée.

Tirage : nombre d'épreuves tirées d'après la planche gravée ou lithographiée. Les "épreuves d'essai" sont les premières sorties de la presse. Elles servent à contrôler l'encrage et la force de pression avant le tirage définitif.

Les "états" sont des épreuves tirées en cours de travail pour juger de l'avancement de la gravure.

Les "épreuves d'artistes" sont celles réservées à l'artiste.

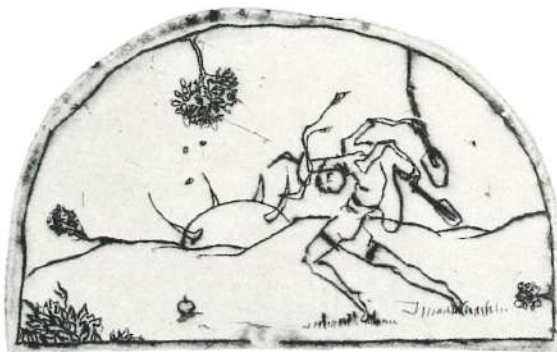
Acierage : procédé permettant de recouvrir par électrolyse une planche de métal gravée d'une pellicule d'acier qui la protège de l'usure, autorisant un plus grand tirage.

Les épreuves avant tirage sont particulièrement recherchées, notamment les épreuves de pointes sèches ou de certaines eaux-fortes qui perdent à l'aciérage de leur subtilité.

Les éléments biographiques des peintres concernent essentiellement leur œuvre gravé.

Toutes les estampes sont en noir et blanc à l'exception de celles pour lesquelles les couleurs sont indiquées.

Les dimensions indiquées en premier - la hauteur avant la largeur - sont celles de la cuvette du cuivre ou du linoléum pour les gravures imprimées en taille-douce et du dessin pour les lithographies. Suivent les dimensions du papier. Si la planche de cuivre ou de zinc est supérieure au papier seules les dimensions de celui-ci figure.



**MUSEO DE ARTE
CONTEMPORANEO**

APARTADO 4211
PANAMA 5, REP. DE PANAMA